

LA CROIX

BIMENSUEL CATHOLIQUE D'INFORMATION DU DAHOMEY

28 année -- Numéro 390

Juin 1974 -- 30 Francs CF

« Le Message Chrétien ne fait pas entièrement corps avec l'Afrique »

Le père Isidore de Souza est Dahoméen. Il dirige à Abidjan l'Institut Supérieur de Culture Religieuse (I.S.C.R.) actuellement en pleine réorganisation et qui devrait bientôt comporter un Institut des Sciences Religieuses, amorce d'une faculté de théologie.

Nous publions ici l'interview que le père de Souza a accordée au correspondant des « L.C.I. » qui lui a demandé de dire comment l'I.S.C.R. entendait aider à l'incarnation du message chrétien en terre africaine.

Q. -- Vous avez écrit que le but de l'Institut Supérieur de Culture Religieuse d'Abidjan est de « constituer un centre de recherche en vue d'une incarnation du message chrétien en terre africaine ». Voulez-vous préciser votre pensée à ce sujet ?

Isidore de Souza -- Incarner le message évangélique en terre africaine... C'est un projet assez ambitieux, mais qui, aujourd'hui, m'apparaît très nécessaire parce que, si cette incarnation ne se fait pas, l'Eglise ne sera pas vraiment de chez nous. Or, il faut que l'Eglise soit de chez nous !

Incarné, qu'est-ce que cela veut dire ? C'est permettre à quelque chose de prendre chair, de prendre corps. Ainsi du message chrétien : nous pensons qu'il doit prendre chair en Afrique, comme il

Une interview du père de Souza



Le P. Isidore de Souza
« Il faut faire preuve d'imagination... »

doit prendre chair dans le reste du monde. On dira que le message chrétien a déjà été annoncé en Afrique ? Alors, expliquons-nous !

On parle aujourd'hui de « rejet », à propos par exemple des greffes du cœur. Sans être médecin, je suppose que le phénomène de rejet est dû au fait que le cœur greffé n'est pas encore intégré dans l'organisme, ne fait pas corps avec cet organisme. Ainsi, bien que le mes-

sage chrétien soit déjà en Afrique, en terre africaine, ce message ne fait pas encore corps avec l'Afrique, en quelque sorte. Un phénomène de rejet peut donc se produire ; on s'apercevra alors que l'Evangile était là comme un corps étranger. Pour que le message soit vraiment africain, il faut qu'il s'implante, qu'il prenne racine, qu'il s'incarne, qu'il soit là comme quelque chose d'africain.

Q. -- Voulez-vous prendre quelques exemples : lorsque vous parlez de liturgie, qu'entendez-vous par « incarnation du message chrétien en terre africaine » ?

I. de S. -- Eh bien, par exemple, j'entre dans une église pendant la messe. C'est en Côte-d'Ivoire, au Togo, au Dahomey, au Sénégal... peu importe. J'entre dans une église, et je regarde

(Lire la suite à la page 6)



POURQUOI HORRIFIER ?

Définitivement je ne sais plus à quelle sauce les gens veulent me manger. S'il est vrai que ce que je dis dans cette rubrique ne rencontre pas l'adhésion de tout le monde -- et je m'y attends naturellement -- est-il vrai aussi que les prétextes avancés par mes détracteurs sont sincères et objectifs ? J'en doute.

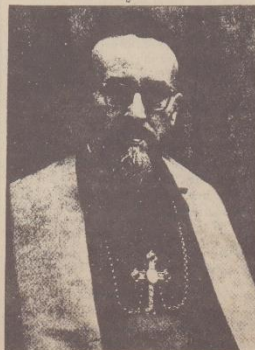
Car d'après eux il existe certains sujets tabous auxquels la presse catholique ne doit pas toucher. Ils donnent l'impression que dès l'instant où ils croient concernés ou leur corporation ou leurs alliés, le sujet est forcément tabou.

Des petits génies ont voulu voir dans mon dernier article une allusion à tel ou tel médecin. Leur imagination fertile a même cru découvrir l'auteur de cet article en la personne d'un de nos anciens collaborateurs qui nous a quittés depuis plusieurs années et qui ne saurait être pour rien ni de près ni de loin dans l'inspiration de ce papier. Que ce médecin et cet ancien collaborateur veuillent bien m'excuser : les véritables responsables de cette tempête sont mes calomniateurs qui ne veulent pas le bien de notre pays.

Si de temps à autre je parais un critique acerbe, ce n'est pas pour m'en prendre à tel ou tel individu personnellement, ni pour détruire telle ou telle chose, mais c'est plutôt pour nous aider à nous corriger de notre médiocrité, à nous débarrasser de nos tares qui risquent de freiner notre développement : ma sensibilité et ma soif de justice me rendent chaque jour

(Lire la suite à la page 2)

NOCES D'OR SACERDOTALES DE SON EXCELLENCE Mgr NOËL BOUCHEIX ANCIEN EVÊQUE DE PORTO-NOVO



Son Exc. Mgr Noël BOUCHEIX

LIBERATION ECONOMIQUE DU DAHOMEY : ETAPES SUCCESSIVES

En définitive la floraison d'analyses qui permettraient l'importante moisson d'idées dont on aurait besoin pour le Séminaire sur l'Economie et les Finances dans la Politique Nouvelle d'Indépendance Nationale s'est réduite à quelques fleurs. Seuls les cinéastes officiels ont été intéressés à cette préparation, ce qui est dans le secret des cabinets ministériels avec la participation des membres du Conseil National de la Révolution

(CNR), que ce soit dans les provinces et districts, sous forme de petites conférences pour collecter, trier et sérier l'ensemble des problèmes des autorités locales et des masses. Et pourtant l'occasion était belle de créer une sensibilisation générale autour de nos éternels problèmes financiers et économiques afin que des feux de la discussion

(Lire la suite à la page 8)

Qu'on veuille nous comprendre !

Accidentellement et comme nos lecteurs doivent le constater, nous voici revenu, à l'ancien format de « LA CROIX DU DAHOMEY ». Cela est simplement dû au fait que le stock de papier qui vient de nous être livré par notre fournisseur de France est arrivé sur un format qui ne peut être découpé sur le format de « LA CROIX DU DAHOMEY » récemment adopté qu'au risque de gâchis, de lourde perte.

Que nos lecteurs veuillent bien nous comprendre surtout en cette difficile période de pénurie de papier.

La Direction

((TOTAL)) est mort !

Ces trois mots sont tombés comme une massue sur bien des sens, parents et amis de Benoît Aguégué, le jeudi 20 juin 1974 et les ont glacés de stupeur.



Benoît Aguégué, dit Total, qui s'est éteint au Centre National Hospitalier et Universitaire de Cotonou à l'âge de 48 ans est un homme qui est beaucoup plus connu qu'on ne l'aurait cru à le voir vivre. Une immense foule de plus de 2.000 personnes est accourue du Dahomey et même du Togo pour lui rendre un dernier hommage le dimanche 23 juin et le conduire à sa dernière demeure au cimetière de Calavi où il attend la Résurrection.

Mais qui est Benoît Aguégué ?

A Calavi, tout le monde sait tout d'abord que c'est l'un des fils de M. Elie Aguégué, une des notabilités de ce district. Mais Benoît n'est pas seulement le fils de son père. C'est aussi un homme qui a réalisé en sa personne ce que St Paul nous dit du Corps de l'Eglise : Les grâces sont multiples : les uns ont reçu mission d'enseigner, les autres ont le don de prophétie, d'autres encore ont reçu la grâce de conseil ou le don de guérir, chacun selon ce que l'Esprit du Seigneur lui donne. Benoît Aguégué était justement un homme de conseil et un guérisseur.

Il trouvait toujours le moyen de dénouer, sans se départir de son sourire malicieux, l'écheveau des problèmes qu'on lui soumettait. Il savait trouver le mot juste pour calmer les inquiétudes et indiquer la solution sinon toujours la meilleure du moins la moins mauvaise.

Mais il était surtout un grand herboriste et guérisseur, et un vrai. Fuyant avec horreur les pratiques louches et ambiguës de certains de ses « collègues », il indiquait avec une grande simplicité ce qu'il fallait faire et le prix que pouvait coûter un traitement. Et c'est toute la différence entre le vrai guérisseur et le menteur « fumiste » qui se plaît à tirer profit des difficultés des autres. Il travaillait en collaboration très étroite avec l'Abbé Dai que nous connaissons déjà bien et même le dernier samedi de sa vie, il était encore fidèle au rendez-vous des consultations du 3^e samedi à la Mission de Godomey. Fidèle au devoir ! Et voilà que cinq jours plus tard il s'en allait, laissant dans le cœur de ses innombrables amis un vide qui sera très long à combler. Le jour des funérailles, quelqu'un disait dans la foule : « Un homme comme lui ne peut mourir que comme cela, presque subitement et sans crier gare. Il a aidé trop de gens dans sa vie pour qu'il puisse en être autrement ! ».

Nous présentons à son père, à sa veuve, à ses enfants et à toute sa famille, nos condoléances les plus sincères. Nous les assurons de nos prières, d'abord à la messe du 6 juillet et par la suite pour que le Seigneur de miséricorde accorde à TOTAL sa paix, sa joie et la récompense promise aux hommes de bien.

T. H.

ET ÇA BOUGE...

Vous avez souvent entendu parler du Mouvement des Femmes Catholiques, mais vous ne savez pas exactement ce que c'est.

Eh ! bien ! il s'agit de femmes catholiques, dahoméennes, qui conscientes de leurs responsabilités dans l'Eglise et dans la cité, ont décidé de se regrouper en un mouvement au sein duquel elles veulent œuvrer pour leur formation chrétienne afin de s'engager davantage au service du Règne de Dieu pour l'avènement d'un monde meilleur.

Le Mouvement a pris naissance à la paroisse St Michel de Cotonou vers le milieu de l'année 1971, et doit s'étendre sur toutes les paroisses de notre Nation, d'où sa dénomination de : « Mouvement des Femmes Catholiques du Dahomey » (M.F.C.D.).

Au départ, nous étions un petit noyau formé d'à peine 12 « têtes ». Avec les trois paroisses où est représenté le Mouvement, nous atteignons aujourd'hui la centaine.

Notez que le M.F.C.D. regroupe toutes les femmes de bonne volonté baptisées ou catéchumènes, et décidées à progresser dans leur foi.

Parmi les principales activités de M.F.C.D., nous noterons :

- 1° La formation doctrinale de ses membres à travers l'étude de la Bible.
- 2° L'alphabétisation dans nos langues en vue d'un approfondissement de notre patrimoine culturel et d'une meilleure proclamation de la parole de Dieu.
- 3° La participation aux activités paroissiales (Kermesses etc...).
- 4° L'éducation des jeunes filles à leur rôle de futures épouses et de futures mamans.
- 5° L'organisation et l'animation de séances récréatives pour aider à la survie matérielle des paroisses.
- 6° Des rencontres amicales avec nos sœurs protestantes pour faire progresser l'unité des chrétiens.

Ces activités sont couronnées chaque année par une fête fixée au 1^{er} dimanche du mois de juin, ou, en cas d'empêchement, au second.

C'est ainsi que le dimanche 9 juin 1974, le M.F.C.D. a fait sa 3^e sortie annuelle à la paroisse « Ste Rita » de Cotonou.

Cette journée de joie et d'allégresse a été spirituellement préparée par un Triduum de prières et de réflexions, au cours duquel l'Abbé Antoine Ganyé directeur des œuvres du diocèse a mis l'accent sur le rôle de la femme catholique dans la société et dans l'Eglise.

Nos sœurs protestantes méthodistes, comme toujours, ont participé à cette journée d'amitié.

Les habitants de la paroisse « Ste Rita », en particulier les femmes, ont été pénétrées de cette fête. Parmi ces dernières, beaucoup ont promis d'entrer dans le Mouvement.

Nous sommes persuadées que ce ne sont ni les uniformes, ni la cadence des tambours, ni l'harmonie des fanfares qui ont attiré nos sœurs ; mais bien la volonté de travailler et de se dévouer au service de Dieu.

Que les femmes catholiques des autres paroisses de Cotonou et de toutes les paroisses de notre pays comprennent l'utilité de se regrouper au sein d'un mouvement pour travailler avec efficacité ! - C'est notre plus grand souhait.

Femmes catholiques, debout ! Allons de l'avant ! Et que rien n'arrête notre courage pour œuvrer à l'expansion du Règne de Dieu.

F. T.

NDLR -- Nous apprenons qu'à la paroisse Notre-Dame de Cotonou le M.F.C.D. vient de naître dans un enthousiasme débordant. Les femmes de la Cathédrale veulent faire preuve d'une ardeur digne de leur paroisse. Bravo ! Que les autres paroisses suivent.

Une manipulation ?

(Suite de la page 4)

au long de la pièce passa pour calomniée, voici qu'on reconnaît à la chute du rideau qu'elle devra se reconvertir. Alors il faut savoir ce que parler veut dire.

Les discours des personnages -- nous l'avons signalé -- et leur représentativité subissent la même inversion : dignes fils de l'Afrique dont la cause les enflamme, ils doivent rougir de leur détermination présentée comme irraisonnée, à moins de se rendre à la partie adverse : « O peu-

ple... prouve une fois de plus que l'Afrique agit avec raison ! ... Prouve encore que l'Afrique n'est pas la tanière de lions et des panthères, le logis des aveugles et des fous ! » (p. 84). Qui fut le fou dans l'histoire ? Et pourquoi c'est encore à l'Afrique à prouver qu'elle n'est pas folle, tandis que Paulin, innocent, joue le magnanime. Voilà la manipulation.

L'appel aux vertus de l'Afrique, à sa sagesse, à son bon renom, à tout son passé, ces vertus que l'on invoque lorsqu'on craint ses réveils, l'appel aux vertus africaines, dis-je, achève de donner le change : entre ces propres richesses humaines (qu'on vient lui réenseigner) et sa lucidité historique déniée, comme entre son hospitalité et la production de cette hospitalité, entre l'amour clamé à tout propos et la revendication africaine de justice, trop exigeante au gré de l'interlocuteur, le nègre, hagar, ne comprend plus : les normes du bien et du mal, du rationnel et de l'irrationnel, de l'équilibre et de la passion aveuglante, sont définies référence à... A une fraternité dont les obligations, en fait, sont unilatérales : une fraternité sans mémoire qui fait abstraction de l'expérience. La réconciliation de l'illogique ou du prélogique avec la raison !

Paulin se doute-t-il du drame qu'il mime mieux il symbolise dans la réalité ? Le drame des gens honnêtes de son peuple, admirables en eux-mêmes, mais engagés dans une histoire, bloqués par des systèmes et des réseaux qui récupèrent et utilisent leur générosité à des fins toutes différentes de ce qu'ils croient servir. Le drame humain est à son comble quand eux-mêmes font innocemment l'apologie de ces systèmes et de ces réseaux.

La vérité et la magnanimité sans feinte exigent de Paulin qu'il souscrive d'abord et applaude à la lucidité du Nègre dont le combat contribue à sa propre désaliénation et à sa libération d'homme blanc : il doit ensuite se mettre à désarticuler les systèmes et les réseaux d'asservissement du Nègre et de lui-même. Autre chose, voyez-vous, et plus astreignant que la poésie facile sur les vertus de l'Afrique. Alors, attelés à la même tâche d'humanisation du monde, Blanc et Noir se retrouveront frères par la force des choses ; mais le chemin est long, chemin de probation, si long qu'il peut sembler interminable : les peuples abusés attendent des preuves plus concrètes que des embrassades, plus prosaïques que des envolées, plus politique qu'une certaine « charité ». L'Histoire est notre Maître ! E. A. S.

PORTO-NOVO

Le 20 juillet 1974 sera dite à 9 heures à la paroisse St François-Xavier de Porto-Novo une messe anniversaire pour le feu



Père Robert Chopard-Lallier né le 29 mars 1921 -- Prêtre le 6 janvier 1945 -- Prêtre apostolique le 4 janvier 1957 à Parakou, il y travaillera 7 ans durant ; il y construira un séminaire et un évêché, installera un monastère de contemplatives et s'en ira ensuite semer ailleurs et précisément à Saint François-Xavier à Porto-Novo comme un bon missionnaire prêt à partir partout où on l'envoie, sans attendre d'autre récompense que celle de savoir qu'il accomplit la volonté du Seigneur.

A St François-Xavier de Porto-Novo où il entreprit la construction de la nouvelle église, il s'emploiera consciencieusement à son noble travail de Pasteur jusqu'à son départ pour la France où il sera d'abord paralysé et ensuite fauché par la mort le 25 juillet 1973.

ET VOTRE REABONNEMENT ?



ENSEIGNE
DECORATION
PUBLICITE
SERIGRAPHIE

B. P. 1196 - COTONOU

Studio : Carré 249, Avenue Van Vollen Hoven

SIRUS

(Suite de la première page)

plus conscient des insuffisances de notre société surtout par ces temps où en citoyens chrétiens engagés notre vocation à chacun doit être « servir et être le meilleur ».

Lisez et faites lire « La Croix »

« L'Afrique a parlé »: Une manipulation ?

« L'Afrique a parlé » est une pièce composée par M'Baye Gana Kebe. Cette pièce a obtenu le Prix des Auditeurs du Concours Théâtral Interafricain 1970 organisé par l'ORTF (Office de Radio-Télévision Française). L'auteur s'est-il rendu compte qu'il s'est prêté -- à coup sûr inconsciemment -- à une manipulation des consciences africaines ? Voici le contenu de la pièce :

Tableau I : Diogoma, un roi des plus valeureux, a accueilli chez lui Paulin, le fils de l'Europe qui devient son familier et s'prend même d'amour pour la fille de Diogoma, la princesse Assata. Celle-ci, préposée par son père à la garde d'un masque symbole de ce que l'Afrique a de plus cher, constate la disparition de ce trésor, et, tout éplorée, vient l'annoncer au roi. Celui-ci invoque les dieux : « Dites-moi, ô Dieux, quel chemin prendre pour retrouver ce que l'Afrique a de plus cher ». (p.23). Diabaté le vieillard dirige les soupçons sur Paulin.

Tableau II : Diogoma invite Namori le charlatan à jeter les sorts : Namori se réjouit : « Que les choses tombent bien ! Je vais me venger, me venger !... C'est lui (Paulin) qui m'a fait perdre ma place de conseiller à la Cour ! c'est lui qui m'a ravi la belle Binéta... Je l'accuserai ! » (p.32).

Tableau III : Et les sorts sont jetés : le coupable, c'est le « Toubabou » (i.e. le Blanc) ! Les cauris ont parlé, leur parole est vérité. (p. 38). Diogoma se répand alors en lamentations sur la trahison de l'hôte blanc : « Paulin qui chevauchait à mes côtés, buvait dans la mêmealebasse le même lait et la même eau limpide !... Paulin ! Je voyais en lui l'ébauche de l'amitié future des races !... En lui ouvrant tout grand mon cœur sans pénombre, je tenais à lui donner un avant-goût des mœurs africaines... de cette tradition nègre qui... veut qu'on honore l'homme quelles que soient sa couleur et sa façon de prier les dieux » (p. 39). La mort de Paulin est donc décidée.

Celui-ci proteste comme de juste. « Est-ce là la justice de l'Afrique ?... L'Afrique est-elle le palais de la passion ou le château de la raison ? Refusera-t-elle de penser son action ? » Et d'évoquer les gran-

Et cette justice, nous la ferons la tête froide. (p. 56).

A ces mots et comme pour lui donner raison, un guerrier rapporte à Diogoma le masque trouvé sur un des figures historiques africaines Kaya Magan Cissé, Soundiata, Kankan Moussa, Ousmane Dan Folio auxquelles l'Afrique serait infidèle en le condamnant (p. 42-43). Et lorsqu'on lui rétorque que ce sont les cauris qui témoignent de sa culpabilité, « pourquoi pas les feuilles mortes, répond-il ; pourquoi pas le bois qui pétille sous la marmite gourmande ? Pourquoi pas la corde de béliet jetée derrière le grenier ?... » (p. 43). L'Afrique a parlé par ses cauris ! » dit sèchement le roi Diogoma (p. 44). -- « Non, l'Afrique n'a pas parlé ! » répond Paulin qui proteste de son respect de l'Afrique comme de l'Europe, car « L'Afrique et l'Europe sont deux sœurs jumelles. « D'ailleurs, pourquoi volez-vous le masque, lui qui a vu de par le monde bien d'autres trésors, bien d'autres splendeurs ; n'a-t-il pas grandi au voisinage de Versailles ? » (p. 46). Et sa plainte continue : « Ah l'Afrique ! Est-elle le continent de la passion aveuglante ? Y fait-on sans raison le procès de tel et tel continent ? » (p. 47)... L'Afrique restera-t-elle fermée au reste du monde... Non, le sable de l'Afrique ne boira pas le sang de l'Europe ! » (p. 48). Car Paulin croit aux valeurs de l'Afrique (p. 44).

Entre-temps, Assata, la fille du roi, désespérée de l'accusation et du verdict de mort portés contre l'objet de son amour, s'est suicidée. « Rappelez à mon père que j'aime Paulin et qu'il n'est pas coupable. Je sacrifie ma vie de Nègresse pour lui, un Blanc... Tu diras à Paulin de ne jamais m'oublier, et que le sang de l'Afrique a été versé pour sauver celui de l'Europe ». (p. 50).

Tableau IV : Diogoma accepte stoïquement la mort de sa fille où il voit une trahison de l'Afrique. Et de protester de son dévouement au service de cette Afrique « que tout Africain doit vénérer » (p. 56). Cela ne le rend pas passionné dans l'exercice de la justice car « patience et tempérance, voilà les épithètes de de mon continent, de ma race...

inconnu. Diabaté le vieillard persiste dans ses soupçons envers Paulin. Mais Diogoma tient sa ligne noble de justice jusqu'à la fin ; seulement, sous la pression de Diabaté et du peuple, il propose à Paulin de partir d'Afrique ; celui-ci refuse : il veut être « l'apôtre de l'amitié future de l'Afrique et de l'Europe ». L'Afrique proteste le vieillard, n'acceptera jamais une amitié qui ne peut être que celle du lion affamé et de la gazelle » (p. 65).

Tableau V : La reine, mère de Assata, exhale sa douleur et maudit le masque : « O ma fille ! Ce masque maudit ! Une pièce de bois façonnée par la simple main d'un homme... Du bois avec des poils et des cauris ! » (p. 68)... L'âme de l'Afrique ne peut pas tenir dans un masque » (p. 72).

Tableau VI : Le roi déclare au peuple que le masque est retrouvé. Mais le peuple insiste pour que l'homme blanc parte. Le roi exaspéré de la position du peuple veut le faire charger par ses troupes. « L'Armée ne doit pas intervenir dans les affaires de l'Etat, objecte le Chef des Fantassins. L'Armée n'est pas faite pour gouverner. » (p. 83).

Mais au moins Paulin va être rapatrié. Il accepte, semble-t-il, en promettant de « dire à l'Europe la sagesse de l'Afrique, son sens de l'humain... » (p. 85). Parole magique qui provoque un revirement chez tous. « Ta parole est douce comme gonyave d'éte... Ta parole chatouille comme caresse de jeune fille amoureuse sur la nuque de son amant... L'Afrique y est sensible. » (p. 86) Et tous réclament, griot chantant peuple dansant, que Paulin reste en terre d'Afrique. L'Afrique a parlé, avec bonheur cette fois, semble-t-il (p. 86-87).

Paulin conclut : « L'Europe reconvertie... dansera la danse longue des peuples réconciliés. La pensée sans venin se mêlera, ô Afrique, à tes pensées... O Afrique, tu seras sa sœur (de l'Europe) et sa confidente. » Après quoi, redescendant du Thabor de la fraternité, l'Europe, messagère éternelle des valeurs humaines, s'en ira frapper aux portes de l'Asie et de l'Afrique et leur transmettre le message de paix. Le rideau se ferme sur les embrassades de Paulin et du griot.

Tout cela est très beau de poésie peut-être, et splendide quant à l'hymne final à la réconciliation et à la fraternité. Mais le chemin vers le Thabor a pris des raccourcis... antihistoriques et la pièce, du coup, fait figure d'instrument de manipulation et de mystification, des consciences africaines. On peut en juger à plusieurs niveaux : les symboles, la perspective historique, les interlocuteurs. A chacun de ces niveaux, l'auteur joue de l'ambiguïté. Prenons les symboles.

Le masque volé représente ce que l'Afrique a de plus cher (p. 23). Il symbolise en somme la culture et tout l'acquis des siècles lentement, patiemment accumulé, et l'on comprend que Diogoma accepte de tout perdre pour le retrouver : le masque et l'Afrique Noire se confondent.

Or, pour les besoins de la cause, le masque est vidé de son symbolisme et présenté comme un vulgaire objet réduit à sa seule matérialité, avili ; il subit une dévalorisation qui déprécie du même coup la position africaine face à l'homme. D'ailleurs Paulin ne se cache pas de son mépris du masque, mépris subtilement exprimé : après ce qu'il a vu sous d'autres cieux, à côté des splendeurs de Versailles, le masque ne vaut pas d'être volé.

Avili, le masque l'est par l'Africain lui-même et du plus haut rang dans le cas de la reine. Sous l'effet de la douleur dira-t-on ; mais tout de même ! « L'âme de l'Afrique ne peut pas tenir dans un



masque », soit ! Mais que dire alors de tous les masques au nom desquels l'Afrique a été massacrée et ses fils utilisés comme chair à canon. Étaient-ils, ces masques, fabriqués de mains de dieux ? Que dire, puisque le symbole est dévalorisé, que dire des drapeaux autour desquels le Nègre a grelotté de froid et sacrifié sa vie ? Chiffon ?... Et alors !

Le spectateur africain, en tous cas, s'en ira de la représentation de la pièce un peu plus honteux de sa tradition afri-

caine, comme aussi de l'éveil de sa conscience historique ainsi que nous le verrons. La manipulation a beau jeu.

Les mêmes réflexions valent pour les cauris, instrument de la divination. Traditionnellement, le praticien africain est certainement soumis à une déontologie dans l'exercice de son métier, j'allais dire de son charisme. Qu'il existe parfois de la supercherie, soit ! Mais puisqu'on nous présente ce qui, entre autres, symbolise la culture d'un peuple, est-on fondé à le traîner dans la boue ? Les cauris en effet dans la bouche de Paulin ne valent guère plus que les feuilles mortes et d'autres choses de même ordre. Et pourtant Paulin prétend croire beaucoup aux valeurs africaines. Les rôles sont subtilement renversés : c'est le Noir lui-même (Namori) qui, encore ici, travestit ses propres valeurs et, par les cauris, l'Afrique parle... dans le mensonge. Bien sûr, Paulin, jouant le beau rôle, affirme que l'Afrique n'a pas parlé. Mais alors Paulin parle au nom de qui, de sa propre personne ou de l'Europe ? Nous abordons ici le jeu de la manipulation au niveau des interlocuteurs et de la perspective historique.

Si Paulin représentait sa seule personne, alors nous reconnaitrions qu'effectivement il est objet de calomnie et que la pièce se dénoue bien. Mais en fait, Paulin symbolise l'Europe : il est présenté en effet comme le fils de l'Europe à laquelle l'auteur élargit sans cesse la perspective (p. 45/48/50) « Peuple, l'Europe n'est pas cette fourbe, cette sangsue dont on parle tant » (p. 62-63).

L'auteur joue sur le flou et l'ambiguïté, et à la faveur de la supercherie de Namori au départ, il verse habilement tout le procès historique de l'Afrique (et du Tiers-Monde) au compte de la passion aveuglante, de la malhonnêteté, de la calomnie. Voilà qui, subrepticement, donnera au spectateur africain mauvaise conscience sur son réalisme historique et sa lucidité, toutes vertus que la manipulation et la mystification visent précisément à éteindre. Ce réalisme et cette lucidité se révoltent par contre, admirables, dès que vous supprimez la supercherie de Namori le devin et que vous relisez les paroles de Diogoma par exemple, du vieillard et du premier conseiller. Or l'Afrique est conviée au rendez-vous de la fraternité par le raccourci de l'inconscience : « Ta main, Afrique debout, ta main sans mémoire, tu la tends vers l'Europe... vers l'Asie... vers la folle Amérique » chante le griot pour finir, après le revirement général et l'abandon du procès historique.

Cette main qu'on voudrait sans mémoire (et même quelquefois sans histoire), n'est-elle pas tendue depuis toujours pour recevoir, non point la poignée fraternelle, mais les... menottes de l'esclavage ? Comment peut-on nouer amitié avec une Africaine inconsciente, sauvage et incapable de raison ?

Paulin promet cependant que l'Europe reconvertie... dansera la danse longue des peuples réconciliés ». L'Europe reconvertie de quoi et à quoi ? Elle qui

(Lire la suite à la page 2)

on ?

S.E. Mgr N. Boucheix : 50 ans de vie sacerdotale

On se souvient du 6 juillet 1958 au 18 janvier 1969, Mgr Noël Boucheix a été évêque de Porto-novo qui fut du 5 avril 1954 jusqu'en septembre 1955, Vicariat apostolique par division de celui de Ouidah et érigé en diocèse le 14 septembre 1955.

Le 8 décembre 1968, poussé par le seul souci de promouvoir un meilleur service de nos âmes et sous le regard de la Vierge Immaculée, Patronne de la Cathédrale de Porto-Novo, Mgr Boucheix a estimé en sa conscience, qu'après dix ans au milieu de nous, il était temps de déposer sa charge, pour qu'elle soit confiée à un évêque africain plus jeune et plus dynamique.

Né le 25 décembre 1900 à Romagnat et prêtre le 29 juin 1924, cet enfant du pays a, le 2 juin dernier, fêté, à la Croix Valmer ses 50 ans de prêtrise. A ses côtés, ce jour, se trouvaient NN. EE. Gantin et Adimou et aussi la Sœur Arlette, directrice de la Librairie Notre-Dame.

A cette occasion, Mgr Gantin a prononcé à l'adresse de Mgr Boucheix, une importante allocution. Lisez plutôt :

Un seul cœur et un seul esprit...

Le Seigneur Dieu, dans son auguste trinité, soit infiniment remercié pour tout ce que nous lui devons, tous et chacun !

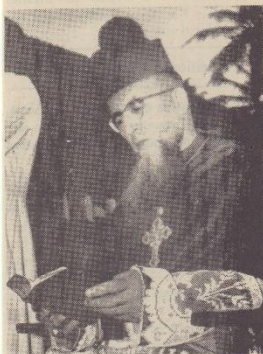
Ce que nous avons et ce que nous sommes, c'est à Lui d'abord que cela revient. Mais dans un homme, dans un prêtre surtout revêtu de l'épiscopat, cette réalité de grâce est portée à son degré suprême, et par excellence, elle est l'œuvre de l'esprit du Seigneur que veut fêter le plus dignement possible chaque année la solennité de la Pentecôte.

Fête du sacerdoce, fête de l'Eglise missionnaire, la Pentecôte honore aussi la vie et le travail de tous ceux qui depuis les Apôtres continuent de propager la Parole de Dieu dans le monde et de s'en faire les témoins, prêts à donner de leur amour la plus grande preuve, le don de leur vie.

Quelle heureuse et magnifique occasion nous avons ce matin de nous rappeler ces choses en cette Maison bénie, trois fois chère au cœur de l'Afrique qui aime y venir et y revenir en filial pèlerinage d'affection et de gratitude !

Pour moi qui ai désormais plus que personnellement parmi les fils des missions l'honneur immérité de partager de très près la sollicitude missionnaire universelle du St Père, je puis dire, en toute vérité, vous voyant ici, chers Pères et chères Sœurs, et vous aussi chers Bienfaiteurs et Amis des missions, que le saint livre émuant des actes des Apôtres ouvert depuis 20 siècles continue de s'écrire en lettres d'or...

Cette Maison des Missions africaines, cette autre située à quelques pas d'ici et qui est doublement en fête au jour qui célèbre le Saint-Esprit, et tous les autres relais missionnaires, connus et inconnus, voués à la prière et au sacrifice, du matin au soir, méritent que parfois la lumière de Pentecôte



Mgr Boucheix en 1969 quelques minutes avant ses adieux à ses diocésains. (Photo archives)

les sorte de l'ombre et de l'effacement pour la joie, la fierté, l'édification et le réconfort si nécessaire aujourd'hui, de toute l'Eglise.

Comment assez remercier la Providence pour sa multiple délicatesse qui nous vaud d'entourer en cette messe deux évêques missionnaires, Mgr Boucheix et Mgr Hubert à l'occasion de leurs 50 ans de vie sacerdotale !

A la richesse du double jubilé de ceux qui ont reçu la plénitude du sacerdoce, que peuvent-on ajouter, si la surabondance de l'Esprit qui fait les Prêtres, les missionnaires, les chrétiens, les âmes consacrées, n'avait encore trouvé à nous combler en nous permettant d'évoquer aussi au cours de cette

messe concélébrée de famille, pendant cette même année et dans cette même maison, le jubilé déjà fêté du cher frère Yves Salaün et celui que nul, ici, par respect ne veut nommer et par fidélité ne peut oublier, le jubilé d'or du Père fondateur de la Mission de Bouaké... France, Egypte, Côte d'Ivoire, Dahomey, plusieurs noms mais un seul cœur et un seul esprit... L'esprit que nous avons reçu et qui continue de nous habiter est un esprit de communion et de partage. Il fait que nous sommes riches de la richesse des autres, de par cette merveilleuse disposition du Seigneur qui s'appelle la Communion des Saints et qui nous lie les uns aux autres, dans une solidarité spirituelle et fraternelle qu'on ne trouve que dans notre religion, à un tel degré et avec une telle garantie divine. Cela fait aussi que la meilleure part de nous-mêmes, la plus aimée de Dieu parce que consacrée à eux, ne saurait jamais ni vieillir, ni démissionner : l'Esprit Saint reste toujours jeune, refaisant aussi à l'Eglise un cœur et un corps éternellement vivants et des pas missionnaires inlassablement avertis, car la consigne de Pentecôte comme celle de Pâques qui est la fête du passage et celle de l'Ascension fête de l'envoi et du départ du Message évangélique, c'est toujours : « Allez de par le monde annoncer la bonne nouvelle à toutes les Nations ».

Je me souviens que notre Cardinal Préfet Mgr Rossi le redisait tout récemment avec flamme à Mgr Bernard, ancien archevêque de Nouatchott, ici présent, venu à Rome, à Propaganda Fide avec son jeune successeur comme pour lui passer officiellement le flambeau de l'avenir... J'entends encore le même Cardinal me recommander vivement hier matin de transmettre ses chaleureuses et affectueuses félicitations aux deux évêques missionnaires qui allaient fêter leurs noces d'or sacerdotales. Vous êtes assurés, chers seigneurs, de ses prières comme de celles, tout aussi respectueuses et reconnaissantes de la famille entière du Dicastère chargé à Rome de l'Evangélisation des Peuples.

Je suis l'heureux porteur de ces messages de souhaits et d'amitié : je puis ajouter que nous avons plus que jamais besoin là-bas surtout, pour nous d'abord et pour tous ceux, nombreux, qui regardent vers Rome, de grands et inébranlables exemples de fidélité, d'attachement à la vocation missionnaire et à la mission elle-même. Les jeunes d'aujourd'hui et tous ceux qui veulent le rester de cœur et d'esprit ont besoin d'alimenter leur générosité aux sources des anciens qui demeurent toujours debout sur une route pourtant déjà longue et non exempte de difficultés et d'épreuves, continuant joyeusement de suivre Jésus Christ et de renouveler comme Pierre la confession assurée et tranquille de la présence de Dieu, de son Fils et de son Esprit parmi nous...

Mots du cœur et du souvenir

Je ne veux pas vous fatiguer. Mais en me donnant la parole c'était inviter l'Afrique, et le Dahomey en particulier à dire le mot de son cœur et de son souvenir.

De Mgr Hubert je sais que son diocèse d'Héliopolis a bien honoré son nom de soleil africain dans une fête jubilaire autour du Père, fête qui eut son écho jusqu'à Rome, le signe de Rome ayant été exact, comme de juste, au rendez-vous du merci.

Quant à Mgr Boucheix, je n'en finirais pas d'évoquer ici tout ce que Dieu m'a personnellement donné de connaître, d'apprécier et de garder, pendant ses 10 dernières années missionnaires de travail en notre pays... Notre ! Voilà un « nous » qui n'est pas et ne saurait être ici de majesté : il est du pluriel, car en plus de tous nos chers anciens il y a Mgr Adimou, il y a Sœur Arlette pour ne nommer que mes compagnons de route ; l'un pour représenter l'épiscopat, le clergé et les fidèles du Dahomey, l'autre, au nom de toutes les religieuses européennes et africaines que vous avez tant aidées, soutenues et en-

couragées à servir la mission. Ains sommes fidèles à ces nombreux chemins qui finissent toujours par se rejoindre au bon endroit. Sur nos pas, c'est Porto-Novo, ce sont les Agouégués qui invisiblement présents pour dire et mêler leurs prières -- le tam-tam, la danse non exclus -- à celles du Père inoubliable Baba qui connaît et par langage comme un enfant du pays...

Un enfant du pays, ce n'est pas là-bas ! c'est plus qu'une adoption une alliance, une symbiose : c'est un des vies, et des cœurs pour le même temporel et éternel. Et ces racines qui ne sont possibles que grâce à l'Esprit l'Esprit qui fête aujourd'hui la Pentecôte des noces d'or de Mgr Boucheix, au cœur d'une grande année jubilaire où les locales sont mises à l'honneur et au Cher Monseigneur, vous avez appris, fils à aimer le Père, le Père des cieux, mais aussi le Père de toute terre, qu'est le Pape. Je comprends que quand on l'en informe à temps tiennent ce que des liens particuliers soient pour attacher encore plus à sa personne des évêques missionnaires arrivés à l'âge d'or de prêtrise. Mais ceci est une histoire... qui fera ailleurs, elle a lien de reconnaissance entre cette l'Eucharistie de l'amour à la table d'un partage non moins fraternel.

Major est Caritas...

Quelle belle devise pour un Evêque ! Tous les Evêques devraient l'avoir siemée aujourd'hui.

Elle m'a toujours plus ; elle m'a toujours impressionné dans son illégitimité, lorsqu'en maintes circonstances ordinaires et faciles, difficiles ou douloureuses nous avez révélé le contenu de ce mot de St Paul, livré à la hymne immortel à la charité. Vous avez été l'Evêque de l'unité et de la conciliation : unité entre les Prêtres, conciliation entre les fidèles. Qui, l'amour que revient la majesté, la priorité absolue dans le Code de la vie. Vous êtes, Mgr, de la race de la font la paix, de la race des rasses d'âmes, des consolateurs des pauvres, des malades... C'est ce d'Evêques qui témoignent de la jeunesse, l'actualité des béatitudes dans un sans pitié, sans courroux, au jugement sans merci. Mais l'Eglise, en son Père des pauvres aujourd'hui pour nous le nom et le signe de l'esprit, exemple de prêtre qui fût plus semé meilleur modèle et au meilleur souvenir de votre sacerdoce et votre épiscopat à beaucoup d'entre nous avec éloquence.

Comment d'ailleurs parler de vous qu'un qui sait comme vous ce que je dirai ? Il est temps que je laisse le mot n'est pas dit parce que je suis trop pour le savoir ou pas encore assez pour lire dans les secrets du Seigneur que réserve jalousement l'Amour, dépasse tous et qui simplement ne peut que remonter ensemble, avec ferveur, l'espérance.

Où, avec espérance : car Mission sommes avant tout et malgré le service de l'avenir de l'Eglise, Et l'Eglise, c'est la Pentecôte qui est tant éphémère.

Dans l'Epiphanie de Jésus ce sont les peuples, à commencer par les petits, bergers et paysans, qui sont Dieu. Dans l'Epiphanie de l'Eglise, Pentecôte ce sont les apôtres, les quelques femmes autour de Marie, c'est nous tous qui sommes baptisés, qui sommes missionnaires, aller vers les peuples à commencer par les plus lointains... Mgr de Bréville compris. Heureux et bénis ceux qui ont suivi !

(Lire la suite à la page 8)

« ALIMENTATION DE SANTE EN AFRIQUE TROPICALE »...

(Suite de la page 3)

Q. -- Ne pensez-vous pas Mme Pliya que vivre selon les recettes que vous préconisez reviendrait assez cher aux Africains ?

R. -- Oh, non ! croyez-moi. Quand je faisais la cuisine comme à l'accoutumée, je croyais économiser en mangeant des aliments tels que le riz blanc, le sucre blanc, la margarine ou le lait condensé sucré. Mais, en vérité avec le régime naturaliste, nous avons constaté que le riz complet dit cargo coûte moins cher que le riz blanc, qu'en consommant de l'huile d'olive ou d'arachide de première pression à froid, même importée, je dépense sans doute plus à l'achat, mais je réduis la quantité totale utilisée et qui est habituellement excessive. Certes, en Afrique, la viande et le poisson coûtent parfois moins cher que le fromage « Gruyère » ou « Hollandais », c'est pourquoi nous encourageons surtout à découvrir et à utiliser les fromages de fabrication locale ou le lait caillé. Si carottes et choux sont prisés plus cher que les légumes-feuilles ou le gombo, nous ne demandons pas aux gens d'en manger exclusivement. Il faut consommer les fruits et

légumes à la saison de leur plus grande abondance sur le marché, quand l'offre est considérable et les prix intéressants. Savoir répartir les produits vivriers selon les moments les plus favorables est une technique importante de l'économie domestique.

Enfin, permettez-moi d'ajouter qu'une alimentation malsaine comme l'alimentation courante rend malade et que l'on doit inclure dans son prix de revient les frais de médicaments et de soins divers nécessaires pour en corriger les conséquences. Faites bien la balance et vous n'hésitez sûrement pas longtemps à faire le choix le plus judicieux.

Notre conclusion : Voilà la substance d'un livre qui promet beaucoup et ne déçoit sûrement pas les Africains soucieux de manger sainement pour bien se porter. Quant à nous, nous savons gré aux auteurs Jean et Rose Pliya d'avoir écrit cet ouvrage qui exhorte, en conclusion, les pays africains à prendre conscience du rôle de l'alimentation dans la construction de l'organisme individuel et dans la solidarité des Nations. Les auteurs ont analysé la politique d'importa-

(Lire la suite à la page 8)

« Le Message Chrétien ne fait pas entièrement corps avec l'Afrique »

(Suite de la première page)

d'abord l'architecture. Elle n'a rien de commun avec ce que nous connaissons ici : c'est une architecture importée. Je regarde l'autel : il n'a rien de commun avec les autels que nous utilisons dans nos religions traditionnelles ; c'est encore quelque chose d'importé. Le prêtre entre : il porte un habit qui n'est pas africain. Et regardez : au moment même où je vous parle, je suis en soutane ; ce n'est pas africain. c'est européen. et d'une certaine époque, dépassée d'ailleurs. Je reviens à l'église. J'écoute les chants. Il y a une dizaine d'années encore, même aujourd'hui parfois, j'entends du latin, une langue que je ne comprends pas. La musique n'est pas africaine, elle est importée. A la communion, on me donne une espèce de morceau de pain, qui n'est pas africain non plus. Si je regarde ce que le prêtre consomme comme sang du Christ, c'est du vin de vigne, et ce vin-là n'est pas de chez nous. En somme, tout ce qui m'environne, sans parler de l'orgue, de l'harmonium, etc..., tout ce qui m'entourne : architecture, autel, ornements, chants, musique, eh bien, c'est un ensemble de choses qui ne sont pas africaines. Donc, le message chrétien comme union du Christ, comme mystique, comme prière, nous est transmis à travers des réalités qui ne sont pas de chez nous. Tout cela nous est venu dans un certain emballage, qui n'est pas africain.

Quant à nous, il faut que nous fassions preuve d'imagination pour trouver une architecture, un style, des chants, des signes et des expressions liturgiques bien à nous. Je n'oublie pas qu'aujourd'hui l'Occident et le Tiers-Monde, l'Europe et l'Afrique, se sont entremêlés, et c'était inévitable, mais, quand même, il faut faire preuve d'imagination pour trouver quelque chose qui nous relie à l'Afrique, et qui nous parle à nous, Africains. Il faut que nous cessions de ressentir le besoin de devenir occidentaux avant de devenir chrétiens et que nous puissions nous exprimer dans nos liturgies comme des Africains.

Dès la sortie de l'Eglise c'est la joie

Q. -- Essayons d'illustrer ce que vous venez de dire : Pensez-vous que votre Institut doit faire un travail de recherche pour une expression africaine du mariage chrétien, par exemple ?

AVEC EXCUSE
LES MOTS CROISES DE
" LA CROIX DU DAHOMEY "
NE PASSENT PAS CETTE FOIS-CI

I. de S. -- Certainement ! Mais avant de parler du mariage, je prends un autre exemple, plus général. Quand je vois les chrétiens à l'église, ça n'a rien de vivant, c'est plutôt la mort ! Il paraît qu'il faut un certain recueillement, une ambiance de prière et de silence, pour que l'âme puisse entrer en contact avec Dieu. Bon ! Mais quand je compare cette attitude que nous avons à l'église, à la manière dont nous nous comportons après la célébration eucharistique, quelle différence ! Quel contraste entre la prétendue fête chrétienne et la fête humaine ! Il y a entre les deux un véritable fossé. Au cours de la célébration liturgique, nous sommes passifs : il arrive que nous chantions un peu, la plupart du temps nous ne chantons pas. Nous sommes là, et nous attendons que cela finisse. Mais alors, dès la sortie de l'église, c'est la joie, c'est la vie. Donc, il y a une différence énorme, et nous, avons un effort pour que la célébration liturgique trouve cette expression de la fête humaine...

Pour en venir au mariage, voici : dans le mariage traditionnel, c'est toute la famille qui participe activement : les tantes elles-mêmes font des souhaits, font des vœux, et des cérémonies de nocces se déroulent au milieu de tout le village. Pourquoi ne pas intégrer tout cela à la fête chrétienne ? A la limite, je dirai même qu'il n'est pas absolument nécessaire que le mariage se fasse à l'église ! Pourquoi le prêtre n'irait-il pas, en tant que témoin de l'Eglise, dans la famille des futurs, pour célébrer le mariage à la maison, en accordant aux tantes, aux membres de la famille qui ont un rôle à jouer dans le mariage traditionnel, ce même rôle dans le mariage chrétien ? Ainsi n'y aurait-il pas de coupure entre le mariage traditionnel et le mariage chrétien, mais il y aura le mariage traditionnel dans lequel sera insufflé l'esprit chrétien.

Q. -- Un autre effort pour cette incarnation du message chrétien en terre africaine regarde aussi, je pense, l'expression de la foi et la pensée théologique...

I. de S. -- Le message chrétien ne sera vraiment incarné chez nous que dans la mesure où notre pensée et notre façon de penser auront réussi à cerner ce message et à l'exprimer dans une théologie qui tienne compte de nos schèmes mentaux. Là encore, il faut prendre un exemple concret : je me rappelle un sermon d'un confrère européen. Ne connaissant pas la langue du pays, il s'exprimait en français et se faisait traduire par un catéchiste. Le Père tentait d'expliquer ce qu'est l'Eucharistie. Alors, il s'est mis à parler de la « substance » et des « accidents ». Ce que nous voyons, c'est les accidents ; le pain, c'est les accidents... Pour un théologien qui a travaillé saint Thomas, c'est clair ! Et encore !... Mais pour l'Africain moyen, ça n'est pas clair du tout ! La preuve, c'est que le catéchiste-interprète, en entendant parler d'accident, a cru comprendre, et il a inventé son affaire. Il a traduit l'accident eucharistique par un accident d'auto !

maît en français et se faisait traduire par un catéchiste. Le Père tentait d'expliquer ce qu'est l'Eucharistie. Alors, il s'est mis à parler de la « substance » et des « accidents ». Ce que nous voyons, c'est les accidents ; le pain, c'est les accidents... Pour un théologien qui a travaillé saint Thomas, c'est clair ! Et encore !... Mais pour l'Africain moyen, ça n'est pas clair du tout ! La preuve, c'est que le catéchiste-interprète, en entendant parler d'accident, a cru comprendre, et il a inventé son affaire. Il a traduit l'accident eucharistique par un accident d'auto !

L'efficacité de la parole

Q. -- Qu'est-ce que vous diriez ? vous, quelle image, quelle comparaison, emploieriez-vous pour parler du mystère eucharistique ?

I. de S. -- Pour parler du mystère eucharistique à des Africains, je ferais appel à deux choses : en premier lieu, j'insisterais sur l'efficacité de la Parole. Les Africains savent que la parole est efficace, qu'elle porte la réalité de ce qu'ils pensent. Au lieu de parler de la forme de l'Eucharistie, je prendrais l'exemple de la parole. Cela rejoindrait une pensée de la Bible où il nous est dit que la Parole est efficace. Dieu a créé le monde par une Parole, le Christ guérit par une parole, il ressuscite par une parole. Et je dirais : l'Eucharistie s'est constituée sur la parole de Jésus. Jésus, en prenant du pain, a prononcé une parole. Il a fait de même en prenant du vin. Etant donné sa puissance, étant donné qu'il est Dieu, cette Parole a produit un effet sur ce pain, sur ce vin : ceci est son Corps, ceci est son Sang.

On ne voit pas le Corps du Christ ? On ne voit pas le Sang du Christ ? C'est là que je fais appel à un second principe, qui correspond à un courant de pensée chez nous : le visible et l'invisible sont inséparables. Chez nous, quand les gens voient un arbre, bien sûr, c'est un arbre, mais au-delà de cet arbre, il y a pour eux une réalité spirituelle. Pourquoi, derrière ce pain que je vois, derrière ce vin que je vois, pourquoi ne verrais-je pas le Christ vivant, ressuscité ?

Q. -- Et comment voyez-vous l'incarnation de la Parole elle-même ? Vous êtes bibliste : c'est donc là votre spécialité...

I. de S. -- Je verrais deux réponses à cette question, ou plutôt deux aspects d'une même réponse. Le premier aspect : il faut rendre la Bible accessible et compréhensible aux Africains. Ici je félicite nos frères protestants qui, dès les débuts de la mission, ont porté leur effort sur les traductions de la Bible. Mais il ne suffit pas de traduire la Bible pour la rendre accessible, il faut en quelque sorte s'y sentir à l'aise. Or, je crois qu'il existe une certaine connaturalité d'âme entre le Sémita de la Bible et l'Africain qui lit cette Bible. Je pense que moi, Africain, j'éprouve un peu plus de facilité que l'Européen à lire cette Bible. Même sans avoir fait des recherches spéciales sur la littérature sémitique, ou des études ethnologiques concernant le milieu dans lequel la Bible a pris naissance, le texte me parle, à moi

Africain. Je redécouvre les réalités de la Bible dans la vie quotidienne de mes frères, leurs façons de sentir et de réagir.

Le second aspect, c'est que nous ne devons pas recevoir la Bible avec notre seule intelligence. L'Afrique ne met pas d'un côté l'intelligence et de l'autre le cœur et la vie. Ainsi la Bible doit être comme un phare que nous projetons sur les réalités africaines, sur notre vie même. Inversement, si nous voulons comprendre la Bible et saisir son sens, nous devons l'aborder avec notre intelligence, mais aussi avec notre façon de réfléchir, de sentir, avec toute notre vie. Si nous y allons ainsi, nous découvrons toujours quelque chose de neuf. La Bible est proprement inépuisable.

NOCES D'OR SACERDOTALE

(Suite de la page 5)

Nous ne sommes pas à la fin

Puisque cette fête marque aussi la Journée Missionnaire Mondiale des Malades, tous souffrants sont aussi particulièrement invités à faire, à refaire, à ne jamais cesser de faire l'offrande à Dieu de leur croix, de leur fatigue, la renaissance et le développement la Mission dans le monde. A la veille des synodes des Evêques et quand on voit la te des hommes telle qu'elle est, il n'est pas difficile d'avouer que nous ne sommes pas à la fin, mais au commencement de l'Evangelisation du monde.

Un mot, que nous pouvons adapter nous-mêmes, à chacun de nous, laissé par le Pape Jean XXIII, dont Rome fera mémoire à Pierre demain pour le XI^e anniversaire sa mort, nous servira enfin, non de consolation mais d'élan et de joie vers la Pentecôte définitive : « la brève expérience de mois d'Episcopat, écrit-il dans le Journal l'âme, me confirme que pour moi, dans la vie, il n'y a rien de meilleur que la croix telle que le Seigneur me la pose sur les épaules et sur le cœur. Je dois me contenter comme l'homme de la croix et à celle que Dieu me donne sans penser à autre chose ».

Notre-Dame des Missions. Notre-Dame des Apôtres qui prend aussi tous les noms de lieux aimés depuis Fourvière jusqu'à Dassa, daigne nous aider à faire notre testament si semblable à celui de Mgr Liot, et si bien fait, je crois, pour être peiné dans cette maison.

De souvenir en souvenir, qu'il me soit permis de dire l'émotion intense qui fut la mienne, il y a un an, à Lourdes, lorsque, devant des noces de diamant de Mère Rufin de Breton, j'appris des frères mères de frère prêtre, le décès du cher Père Poiteneau. C'était à la fin d'une messe célébrée dans la Basilique St Pie X, p d'une immense foule et des centaines malades...

Le sacrifice des uns, dans l'Eglise, est truit et promeut le désir de sainteté d'autres... Nul grain béni de Dieu ne man de porter beaucoup de fruits.

Mes chers Pères, je vous remercie m'avoir écouté, je vous remercie de ne jamais cesser de prier, d'offrir, de souffrir pour la Mission en Afrique et dans le monde, et afin que beaucoup continuent de vivre et revivre de la Foi, d'Espérance et de l'Amour de Jésus-Christ.

Amen

Bernardin GANTIN
Ancien Archevêque de
Cotonou, Secrétaire de la Congrégation
pour la Propagation de la Foi

Les sous-titres sont de la rédaction.

LA CROIX DU DAHOMEY		Nous remercions tout spécialement les personnes qui donnent un	
Rédaction et Abonnements		Abonnement de soutien	= 1.000 à 2.000 CFA
La Croix du Dahomey		Abonnement de Bienfaiteur	= 2.000 à 3.000 CFA
B. P. 105 - Tél. 38-19		Abonnement d'Amie	= 3.000 CFA et plus
		Changement d'adresse	= 50 CFA
		Ordinaire	Avion
		Dahomey	720 CFA
		Côte d'Ivoire, Haute-Volta, Niger	820 CFA
		Mauritanie, Sénégal, Togo	1300 CFA
		Gabon, Tchad, Congo (Brazza)	820 CFA
		Cameroun, RCA	1660 CFA
		France	16.40 FF
		Nigeria	1380 CFA
		Congo Léo, Kenya	1380 CFA
		Europe (moins la France)	1380 CFA
		Amérique (Nord-Centrale-Sud)	1380 CFA
		Amérique (Nord-Centrale-Sud)	2940 CFA
		Amérique (Nord-Centrale-Sud)	2440 CFA
		Amérique (Nord-Centrale-Sud)	2940 CFA

Directeur de la Publication

Ernest MIHAM

Dépôt légal n° 456

IMPRIMERIE NOTRE-DAME

corps

des réalités de
maternité de mes
sentir et de

que nous ne
l'histoire avec notre
ne met pas
de l'autre le
Bible doit être
projetons sur
notre vie
nous voulons
passer son mes-
sage avec notre
façon
avec toute notre
et ainsi, nous y
quelque chose de
moment inépu-
issable

HERDOTALES

age 5)
fin

aussi la Journée
Mondes. tous les
quatre-vingt invités
passer de faire
pour la fécon-
développement de
A la veille du
on voit la terre
est il n'est pas
ne sommes pas
ment de l'Evangé-

pour adapter nous-
lancé par le Pape
anniversaire de
non de conclu-
vers la Pentecôte
expérience de ces
dans le Journal de
sur moi, dans la
leur que la croix.
la pose sur les
je dois me consi-
la croix et aimer
me penser à autre

ains. Notre-Dame
et tous les noms
trouvèrent jusqu'à
à faire notre ce-
lèbre de Mgr Paris-
pour être rap-
qu'il me soit per-
qui fut la mien-
lorsque revenu
Mère Rufin à Cap-
mêmes de son
Père Poidevin
messe concé-
Pie X pleine
des centaines de

des l'Eglise, conste-
sainteté des
Dieu ne manquera

vous remercie de
écrite de ne jamais
souffrir pour la
le monde, et cela
ent de vivre ou de
ence et de l'Amour

Amen

de GANTIN
évêque de Cotonou
de la Congrégation
dation de la Foi

redaction.

Avec cette page s'ouvrent
désormais nos informations en
Fon.

Pour faciliter sa lecture à
nos lectrices et lecteurs,
nous les invitons à trouver
ci-dessous les PREMIERS ELE-
MENTS DE L'INITIATION A L'AL-
PHABET "FON".

I.- CONSONNES

Voici les consonnes dont
les signes n'ont pas la même
valeur que dans l'alphabet
français : c = tch - Ex :
vi cé = mon fils, coco
= huile de palmiste.

q = d rétroflexe. Ex : qò
tò = écoute, aqi = savon.

j = dj - Ex : jò dó = lais-
se, ji ja = la pluie est tom-
bée.

g = toujours dur : gègè
(gheghe) = beaucoup.

h = toujours sonore (sort
de la poitrine) Ex : hì = fu-
mer, hun = ouvre.

x - c'est l'ancienne h : xò
dié ! = quelle affaire !

gb et kp - Ex : gbe dokpò
= un jour.

ñ = gn. Ex : nibu = le
boeuf.

2.- VOYELLES

e = toujours fermé. Ex :
tevi = l'igname.

ɛ = e ouvert (e) Ex : té
= l'antilope.

o = toujours fermé : tò
= le pays.

ɔ = o ouvert (o) tò = le
père.

u = comme "ou" en français.
tù = le fusil.

w et y : semi-voyelles : wè
= deux ; yi = va !

3.- ALPHABET

D'où l'alphabet tel qu'il
est utilisé pour écrire tout
mot fon.

a, b, gb, c, (= tch), d, ɖ,
e (fermé), ɛ (e ouvert).

h (poitrine), x.
i, j, (toujours dur).

k, l, m, n, o (toujours fer-
mé).

p, kp, r, s, t, u (= ou) v,
w, y, ñ, z.

TOO! MISENU! MISEGBE

Wen dagbe de wé gosin Xo-
gboú wa nu mi bò mí jló ná
dò mí, Danxomenu e mí ! Xoxó
d'ayi ó, mí ganqótó d'ò "Too !
Mi se nu ! Mi se gbe" o, me bi

wé no te to bá sé xó é tiin
e. Din ó, "Misenú, misegbe"
huzu nuxixa bò nu de jé d'ò to
me ó, è ná nó mó xá d'è me.
Xojlawema yoyó é ñi "Misenú

Misegbe" o kó d'ò ná tón
bò è ná nó wian bi sésé
fongbe maton o me.

Àyi d'ò hùhón d'ayi jí wé
D'ayi ó, me e yi wemaxomé
sè yoyogbé lé kéké wé nó
xojlawema lé. Din ó, novi
Danxomenu, hwi lo só wé
towe ó, a ná nó xá d'ò fong
towe desu mé, bò nu é d'ò jí
wé d'ò weké ó mé o, a ná nó
d'è só wé ; mó dokpò ó, a
nó nó muné d'ò gielile 'li
bò ná nó lé mó xó yivi ter
tenme xá d'ò d'è ayi d'ayi.

Mi d'axo dokpò wé ñi nu né
bò je d'ò hwe towe nu, bò fe
ghe maton o lo wá huzu gbe-
gbe bo e no wlan bó nó z
Nukon yi yi sín nuwiwa d'ò
wé, bò towa bi d'ò ná si
d'è wu. Àyi d'ò hùhón d'ayi
wé ! Huzu-huzu sín ayi wé
hùhón wé, b'è ñi nukon yi
sín ayi hùhón.

Xojlawema né ó, fongbe
kéké wé e ka ná blo d'ò a
no lé blo d'ò ajagbé mé, bó
lé blo d'ò ayogbe mé : d'èvo
tiin mé bò e no blo
baribagbe mé. Hùn tovi lé
wé d'ò ná fón sín amla mé,
nu muné ná byò tò maton z
nu mi ná yi nukon. H.T.Ku

EJLO A

Tekpa-xigbé wé. Vi cé d'an-
lò d'èbu zàn mé a, bo un só nu
zanzan gan tanton mé mó, bó
ná yi fi e no kpón yokpovú le
d'è e. Ayijedo sín fine wé, bó
ñe towe wá cite d'ò gudlón to.
Zaandé ó, gbegame dokpò d'ín
wá xwéyigbé bó d'ò vò sésé. Un
zé alò bó d'ò é tē. Ë no tē
nugbo. Fité a xwé ? fité a
xwé ? j'en kánbyo troló.

- Dotoo xwé d'ò matenité kpá.
- É jló a.

Vuú ! É kó d'ido xoxó. É wá
múde a ... Dèvo ná wá.

Mugbo ó gbegame d'èvo wá
xwéyigbé. Un bló alò, bó súxó
yíó : gbegame ! gbegame ! É
tā óó bó é wá yi nó tē a. Un
tenkpón bó kan wezun bó yi mó
é. Fité a xwé ? fité a xwé ?
Dan-tokpa a xwé a ? A hèn

agban a ? É fá có é wá ná mi
tenme má yi gbe a.

- Matenité kpá wé un xwé.

- É jló a !

É kó lé yi ten xoxó.

É wá gló bó un wá kánbyé

ñadé d'ò fine d'ò dagbe wé a

ji, b'è d'ò mí mí d'ò : Gbo

towe, ña cé. Hó ye jó. Tokpa

gbe o, da wé ye nó da. É mó

d'ò a hèn vi azinzon nó, bó é

sixu don wé gbon fibi a. É ka

wá yi zé hwi dokpónó gée ó, é

má ná yi gu i a ! É ka gbon

Dantokpa ó, é ná mó gbeto ná-

bié, bó ná lé mó agban ganji.

É né ó wé zon bó ali towe ma

sixu jló a. Gbo bó wli afo

towe xwí d'ido. A sixu wá mó

Mawu-gbeto d'è.

Bo un kpón kaka ó, d'asin

jén wá yi dó mí. Menu menu ka

d'ò zo hun d'akpa nú mé mó ó,

é ná wá nó cé ? É jló a ! É

jló a ! ... Mi gbo mé !

ABAHWE

Mi d'ò ná gbò abahwé. Été wú
mé bi ka d'ò ná gbò abahwé ?
Azon délé tiin bó nukún nó
mó a có ye nó wanú xá mé
desu, bó nó hwlén gbe maton
xa mé. Mwi-mwi gégé tiin bó
no d'ò lanme nú mé, bó é ya ó,
yé nó d'ò azon mé. Éné wú wé
mí d'ò ná gbò abahwé.

Mi azon d'ò mé wú ó, e no nu
amasin, b'è nó w'azò d'ò mé
lanmé ; Mó dokpò ó, e nó
j'atin d'ò nu d'è kpò nu d'è kpò
wutu ; yoyó lé lo no d'ò ñé nú
mé. Mó jén abahwé lo d'ò né :
atinken e no d'ò hwe ó mé o né :
d'alò hunsun gbeto ton nu é
ná dó sixu fun ahwan xa azon
badabada lé, nu ye ma só wá
d'ò tagba nú mé ó. A gbò abà-
hwé ó, a só ná sen mé a, a só
ná jé azon kawun-kawun a, a
só ná jé kpéwé a. Azon d'èvo
lé lé d'è kpò bó abahwé no xo
mé d'ò ye si.

coin du guérisseur WA GBLE AZON

Gbetó ñi gan a, é ka ñi
atin a. Atin lo kó nó wá xo
akpa, bó gan lo kó nó jé kó.
Hun gbeto lo ó, nu nó wá jé
d'ò d'ò wu ton. Dotó xwé na yi
d'è má fá a é : "ado ma de
nu vi d'è..." xó wé. Hwenu é
xe no ma ka ko d'ò xe a é ó,
nu d'è jén yokpovú lé nó dó
d'ayihun ná. Né wé daagbó m-
ton lé kó nó gble azon gbon
cò bó "zo wá jé age" ? Mi ná
ná léko yi sù mexo maton lé a ?
Nu é mi lin kpón bó je mexo
lé gbe ña jí é ne, bó nu é ye
d'ò nu mi lé ó, mi ná só xwé
mi lo. Mi ná bé sín lan-me-
gbleme zon tenme-tenme lé jí :
avuvo fun, xome wli, vivi,
sra.

Mi ná wá jlé nu d'è lé nu
b'a d'ò hwlén mi d'ò taqu
toqu, nukun zon, aqu, wé
vésu, kpén... kpódó nu é k
bó nó d'òya nu mé d'agbaza
é lé kpó sí.

AVUVO FUN - HWEZIVO

Wé e no d'ò tuun ná ó lé
d'è : wutu nó hun myo gbogt
nuququ (nu me no vie) só
jló mé a, amla ná dó ó, e
w'è ñi, nu nó ci ko nu mé.
É ñi nukun meton d'ò koklé
bó nu aqò meton je mya mya
ó, hwezivo asu ó né. Éné
aqò só nó sukpo a bó nó
(hun myo) gaqagaqé.

Romain DAI



monde - ainsi va le monde - ainsi va



LIBÉRATION ÉCONOMIQUE DU DAHOMEY : ÉTAPES SUCCESSIVES

(Suite de la première page)

jaillissent les lumières indispensables à la libération économique du pays.

Bien qu'un patient et minutieux examen de la situation économique et financière depuis la colonisation jusqu'à cette première décennie de notre indépendance nominale puisse aider à ouvrir le débat, je ne m'attarderai pas à ce sujet. Il me suffira de dire que les maux de l'économie du Dahomey sont en général ceux d'une économie dominée par le colonialisme et le néocolonialisme du plus pur style. Les rares conquêtes connues depuis, en dehors de celles dictées par le Discours-Programme du 30 novembre 1972, étaient de timides tentatives de récupération des ressources dahoméennes auxquelles avaient été accablés les pouvoirs successifs sous la pression des revendications des masses laborieuses.

Mais quelle est au fond la situation actuelle de l'économie dahoméenne ?

L'économie dahoméenne est dominée de l'intérieur comme de l'extérieur. Notre libération économique qui est la condition sine qua non de notre développement suppose donc une lutte vigoureuse et rigoureuse à la fois contre cette double mise sous tutelle de notre pays.

Libération de l'économie dahoméenne de l'extérieur

Comment s'exerce la domination de l'économie dahoméenne de l'extérieur ?

En analysant les circuits d'exportation, on s'aperçoit qu'une main étrangère se trouve posée sur nos produits agricoles depuis leur récolte (et même avant) jusqu'à la phase finale de leurs transformations dans les usines européennes, sinon jusqu'à leur retour sur le marché de la consommation et en particulier sur notre marché national. Avant le rachat de la CFDT (Compagnie Française des Textiles), cette société d'intervention encadrait les paysans (nos forces productives), suivait les travaux champêtres, achetait les produits récoltés, les acheminait sur les ports français et les livrait à ses usines, les transformait et, par les mille et un organismes dans lesquelles elle a des intérêts, les reversait sur le marché jusqu'au consommateur et singulièrement jusqu'au consommateur dahoméen. Pour les produits du palmier, le processus est presque le même avec la seule différence que l'éveil national a permis de soustraire à l'étranger les premières phases de l'opération jusqu'aux semis-finis (huile de palme, de palmitiste etc.). Ce sont les mêmes firmes ou les alliés de leurs intérêts fondamentaux qui accordent les crédits d'achat d'engrais, de campagne, et autres.

L'organisation du monde capitaliste est telle que la recherche d'autres partenaires dans les pays occidentaux est une opération plutôt vaine. Les liens tissés entre les monopoles et leur rentière pour se spécialiser dans telle ou telle activité réduisent notablement les chances de succès. Car ce n'est pas tellement au niveau de l'achat de nos produits agricoles que se jouent essentiellement les lois de la concurrence capitaliste. En tout cas, si même elles s'y jouaient, il nous faudrait proposer des prix au-dessous des cours mondiaux avant d'espérer de nouveaux clients. La lutte contre de telles entreprises multinationales verticales (allant de la matière première jusqu'au produit fini) ne peut se concevoir avec nos faibles moyens, que par étapes clairement définies et conduisant à une politique conséquente de libération économique.

Il nous faut :

1° Maîtriser toute notre production intérieure

a) par son organisation rationnelle. Le but ici est d'atteindre des tonnages dignes d'intérêt pour d'importantes unités industrielles.

b) en organisant la commercialisation complète à l'intérieur de notre pays jusqu'à notre port.

2° Prospecter les clients extérieurs dans un premier temps et parmi ceux-ci s'intéresser plus spécialement à ceux qui peuvent mettre leurs expériences techniques à notre disposition pour une transformation sur place et à ceux que les produits finis intéresseront éventuellement. Dans ce domaine, notre ouverture diplomatique est encore trop limitée à nos « amis de vieille date ». Une attention plus soutenue doit désormais être accordée aux pays socialistes, pas seulement à l'Union Soviétique qui ne paraît pas particulièrement pressée de s'intéresser à nos problèmes, mais aux pays de démocratie populaire où on peut encore découvrir de nombreux débouchés pour nos produits et qui disposent de maintes expériences qu'un accroissement de relations d'Etat à Etat peut nous amener à découvrir, et dont nous pouvons profiter avec discernement.

3° Aboutir à la transformation sur place.

La situation présente

Mais ce qui déjà a été fait dans ce domaine n'est pas négligeable. Beaucoup de sociétés d'Etat existent dont la mission dernière est d'atteindre ces différents objectifs, d'autres sont encore à l'Etat de schémas qu'il convient de dynamiser, d'autres doivent se reconvertir dans l'esprit nouveau de la Révolution du 26 octobre 1972. La SNAHDA, la SONADER, la SOCAD, la SADEV, la SONACO sont quelques-unes de ces structures. L'ensemble de leurs opérations sont orientées vers le monde capitaliste, qui les a financées souvent par un organisme multinational interposé. Il convient de réétudier leur insertion dans l'économie dahoméenne en raison de la volonté affirmée du peuple dahoméen d'être toujours plus maître de son propre destin. La diplomatie dahoméenne devra travailler pour les ouvrir davantage sur le monde et sur le monde entier.

Avec la nationalisation de la CFDT et de la CAITA, la Révolution Dahoméenne a abordé convenablement la première étape. Mais il reste encore du chemin. Ce chemin n'est pas fait que de nationalisations de sociétés d'intervention étrangère mais aussi et surtout de conception et de mise en œuvre par des cadres dahoméens d'autres organismes pour achever la rationalisation de la production agricole, et pour la pousser au degré de rendement où des industries de transformation deviendront viables. La formule des CAR-DER tente l'intégration économique des provinces, elle est en cela intéressante, mais les opérations de grande envergure devraient revenir à des unités nationales spécialisées qui transcendent le clivage provincial et ce qu'il pourra comporter d'esprit de clocher.

La libération économique dahoméenne de l'intérieur

Poser le problème de notre libération économique de l'intérieur, c'est s'interroger sur trois questions principales :

- le rôle des firmes étrangères récemment « dahoméisées »
- le rôle des banques et la politique du crédit
- et le rôle de la monnaie.

Les Firmes étrangères

L'économie et plus particulièrement le commerce est largement dominée à l'intérieur par les firmes étrangères - NEGRE, SCOA, CIE

FAO, J. WALKDEN etc. Tout le monde sait que le nouvel organisme d'importation de l'Etat, la SODAIC est l'émanation de quelques unes de ces sociétés et qu'il est encore tributaire d'elles pour ce qui est des sources d'approvisionnement. Evidemment, la décolonisation en cela consistera à s'approvisionner de manière autonome. Ainsi parviendra-t-on à s'émanciper de la tutelle toute puissante de ces sociétés et à les ramener à leur vraie place qui est celle de l'auxiliaire des sources fondamentales d'approvisionnement de la Nation. Si la vie nationale dépendait d'elle, qui peut augurer des réactions possibles en cas d'affrontement ? En cela, il faut louer l'habileté du GMR qui en matière de pétrole est arrivée à assurer présentement l'approvisionnement du pays.

L'importance stratégique de ce produit exclut qu'on en laisse l'approvisionnement à une volonté étrangère. Il reste à voir les problèmes posés par le stockage et la distribution aux détaillants dahoméens. Ces problèmes devraient trouver rapidement des solutions définitives.

Les Banques et le crédit

Ce sont les organismes dont dépend essentiellement le financement du développement. La politique du crédit a été essentiellement caractérisée jusqu'ici par un désordre complet. Toutes les catégories de crédit (agricole, industriel, immobilier, petit équipement, personnel) sont faites par de nombreux organismes qui les pratiquent presque suivant leur humeur du moment. Le crédit automobile et petit équipement est fait même par une firme privée qui existe presque partout en Afrique et dont les actionnaires ne sont autres que les firmes étrangères concessionnaires des marques les plus importantes de véhicules. Il convient d'en attribuer le monopole à l'Etat.

Le crédit agricole, qu'il faut appeler par son véritable nom de crédit à la commercialisation agricole est transféré de la BDD (Banque Dahoméenne de Développement) à la SOCAD. Pourtant cette activité est suffisamment capitale pour qu'une institution indépendante s'en occupe à temps complet. Et surtout, il est important qu'enfin on fasse vraiment du crédit à l'agriculture et non pas à la seule commercialisation, qu'on fasse du crédit aux agriculteurs et non pas aux seules Sociétés d'intervention.

Quant aux Banques, le Séminaire se gardera d'en envisager la nationalisation, bien quelle soit tentante. Cette mesure qui pourrait faire croire désormais à notre pleine souveraineté sur notre économie l'étouffera étant donné que l'essentiel de nos échanges a lieu avec le monde capitaliste. Avant d'en arriver là, il est indispensable que le binôme des échanges, Etat Dahoméen - Firmes capitalistes d'Europe, la dominante dans notre commerce extérieur, soit remplacé par Etat Dahoméen - Autres Etats : ce qui ne revêtira toute sa signification que lorsque nous nouerons d'importantes relations d'affaires avec les pays où le Gouvernement a le monopole de l'exportation du bien en question (pays socialistes en général, mais aussi pays occidentaux).

Ce qui est vrai pour les Banques l'est encore plus pour la monnaie qui en plus de cela, exige, pour éviter l'aventure toujours ruineuse des monnaies frappées à la hâte, qu'elle puisse être basée sur une richesse nationale, pourvoyeuse principale de devises : bauxite en Guinée, pétrole au Nigéria et en Algérie, cuivre au Zaïre etc. Dans les pays en voie de développement, toutes les monnaies non dites « fortes » sont toujours basées, pour survivre à l'érosion, sur une richesse en matières premières dont les industries de pays à monnaies fortes ont grand besoin.

Les Agents Economiques de tous ordres attendent, en arrêtant leur souffle, les résolutions du présent Séminaire. Ce ne sera pas probablement un Séminaire comme les autres si l'on sait que l'équipe en place n'est influençable que du dedans et non du dehors. Mais de tout cela, un danger guette encore la Révolution : l'ambition démesurée et la volonté de puissance des « interprètes » des aspirations des masses populaires.

Wence FRANKKY

Porto-Novo

A l'occasion de l'anniversaire de la dédicace de la Cathédrale Notre-Dame de Porto-Novo, le diocèse organisera son pèlerinage de l'Année Sainte. Toutes les paroisses devront y envoyer une délégation. Le programme sera publié par « Eglise de Porto-Novo » (bulletin diocésain). L'horaire des célébrations qui sera fixé tiendra compte des distances. Tout le monde pourra y aller et retourner dans la journée.

15 août 1974... tous à la Cathédrale de Porto-Novo !

OUGANDA

Le père Benito Mgangaluma, membre de l'Institut des Apôtres de Jésus est le premier tanzanien de la congrégation à recevoir le sacerdoce en Ouganda.

Dassa

Du 24 au 25 août, aura lieu, cette année, le pèlerinage de Dassa. En raison de l'Année Sainte, un cachet particulier lui sera donné.

Le thème qui alimentera notre réflexion et notre piété à ce grand rassemblement national aux pieds de la Vierge d'Arigbo sera celui même de l'Année Sainte : LA RECONCILIATION avec Dieu -- avec nous-mêmes -- avec les autres.

Il est à recommander que tout ne soit pas réduit au voyage. Mais qu'il y ait une véritable préparation au niveau de la paroisse, avec célébrations, confessions, triduum.

Tous les fidèles qui se rendront au pèlerinage national de Dassa-Zoumé pourront gagner l'indulgence plénière du Jubilé, pourvu qu'ils remplissent les conditions ordinaires.

ALIMENTATION DE SANTE...

(Suite de la page 5)

tion et d'exportation des produits alimentaires, remis en cause certaines formes d'aide alimentaire aux Pays-Sous-Développés et cela, au nom de la Santé. Ils ont suggéré aux Etats africains une action plus cohérente et plus logique.

Barthélemy CAKPO

Un ouvrage de 132 pages, édité par « Vivre en Harmonie », 5, Rue Emile Level 75017 -- PARIS (France) Prix 9 F. Franco 10 F. 25.

(En vente dans les grandes Librairies de Cotonou)